

est un peuple qui partage un certain passé. Ce qui l'unit, ce n'est pas une langue ni une culture commune, mais une expérience partagée.

Nous sommes une société prospère, pacifique et tolérante. Rappelons les paroles de Jacques Hébert selon qui depuis 1867, le Québec, avec ses différences, est accepté dans une fédération qui est la plus décentralisée du monde, précisément pour respecter ses différences, sa langue et son système éducatif distincts et son code civil.

Cela ne semble pas empêcher les séparatistes de vouloir amoindrir ce pays que nos ancêtres ont édifié, cette nation qui fait l'envie du monde, cette nation qui, de par sa nature même, continue à être la destination de choix d'un grand nombre d'immigrants en provenance de pays moins fortunés.

En juin dernier, le chef du Parti réformiste lançait la mise en garde suivante: nous ne pouvons demeurer passifs et laisser les électeurs québécois prendre leur décision sans nous lancer dans une défense passionnée du Canada et sans présenter une solution fédéraliste positive en remplacement du statu quo.

Le moment est venu de claironner les vertus de ce pays béni dans lequel nous avons la chance de vivre.

* * *

LE RÉFÉRENDUM QUÉBÉCOIS

M. Stan Dromisky (Thunder Bay—Atikokan, Lib.): Monsieur le Président, le peuple québécois est appelé à prendre, le 30 octobre, la décision la plus importante de l'histoire de sa province et de notre pays. À savoir, le Québec doit-il se séparer, oui ou non?

[Français]

Les Canadiens et Canadiennes, d'un océan à l'autre, désirent que le Québec reste un segment intègre du Canada.

[Traduction]

La dernière chose que veulent les francophones de ce grand pays, c'est sa désintégration. Dans ma circonscription de Thunder Bay—Atikokan, beaucoup de francophones m'ont fait part de la tristesse qu'ils éprouveraient si le Québec se séparait.

Les électeurs de ma circonscription supplient les Québécois de réfléchir aux vertus du Canada et de préserver l'unité nationale. Je suis certain que si les Québécois songent à ce qu'est leur vie en tant que Canadiens, ils verront surtout des avantages et des expériences positives.

[Français]

Notre pays est issu de deux cultures entre lesquelles règne un esprit de famille. Nous pouvons tous être différents les uns des autres, mais au bout du compte, nous formons une grande famille.

Article 31 du Règlement

[Traduction]

LE RÉFÉRENDUM QUÉBÉCOIS

Mme Maria Minna (Beaches—Woodbine, Lib.): Monsieur le Président, je prends la parole pour signaler le travail de deux jeunes personnes de ma circonscription de Beaches—Woodbine.

Sean Lee Popham et Jesse Moore, deux étudiants du Malvern Collegiate ont fait circuler une pétition à plus de 100 écoles de tout le Canada. Cette pétition appuie un Canada uni et rejette toute tentative de séparation du Québec du reste du Canada. La pétition de Sean et Jesse a maintenant plus de 3 000 signatures de leaders étudiants dans les deux territoires et les dix provinces du Canada, y compris le Québec.

Le conseil étudiant pour un Canada uni a été créé lors de la conférence canadienne sur le leadership étudiant à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, en 1995. Maintenant, plus que jamais, il est important que ce message soit entendu.

Les jeunes du Canada ne veulent pas voir notre pays brisé. Ils veulent un avenir sûr et prospère pour eux-mêmes et pour tous les jeunes de demain. Leur message au Québec est celui-ci: Dites non à la séparation de notre pays et oui à un Canada uni et fort.

* * *

[Français]

LE PARTENARIAT

M. Bernard St-Laurent (Manicouagan, BQ): Monsieur le Président, le Québec est rendu à la croisée des chemins. Pour assurer son avenir, le peuple québécois doit reprendre son destin en main. Dans cette perspective, le mandat de souveraineté que les Québécois donneront à leur gouvernement lundi prochain ne doit pas être interprété comme un rejet à l'égard du Canada, mais plutôt comme une volonté de se prendre en main. Au cours de l'histoire, les nations québécoise et canadienne ont tissé de puissants liens d'amitié et partagent des intérêts communs considérables.

Le partenariat est dans l'intérêt de nos deux populations car plus de 300 000 emplois de chaque côté en dépendent. Le partenariat constitue clairement la voie de l'avenir.

Le 30 octobre, les Québécois prendront charge de leur destin et tendront la main à leur partenaire canadien.

* * *

• (1410)

LES FRANCO-ONTARIENS

M. Eugène Bellemare (Carleton—Gloucester, Lib.): Monsieur le Président, à la suite de l'affront que nous, les Franco-Ontariens, avons subi la semaine dernière de la part de la députée bloquiste de Rimouski—Témiscouata lorsqu'elle a déclaré: «Pouf, les francophones», nous avons décidé de faire entendre nos voix. Après de multiples conférences de presse et dénonciations de toutes sortes de notre part, voici que nous, francophones de l'Ontario, nous mobilisons et organisons un grand rassemblement demain à la Cité collégiale d'Ottawa. Ce grand rassemble-